

Un solide travail d'équipe, c'est la base

Jérémy Da Costa, 37 ans, a été récemment promu responsable production chez Cimalux. Transfuge d'une autre industrie lourde au sein de laquelle il a occupé un poste similaire, Jérémy a d'abord travaillé plusieurs années au sein du service maintenance du cimentier grand-ducal. Il souhaite aujourd'hui mettre à profit les expériences complémentaires qu'il a acquises.

Depuis combien de temps travaillez-vous chez Cimalux ?

Je travaille ici depuis 3 ans et demi. J'ai débuté en tant qu'ingénieur projet. Au bout d'un an, j'ai rejoint le service maintenance. Au 1^{er} septembre de cette année, j'ai été nommé responsable production.

Quel a été votre parcours avant d'arriver chez Cimalux ?

Je suis ingénieur de formation. J'ai obtenu un double diplôme dans le cadre d'un partenariat entre l'École des Mines de Nancy et la Fachhochschule de Mannheim. À l'issue de mes études, en 2008, j'ai intégré un groupe industriel au sein duquel j'ai débuté en tant qu'ingénieur en charge de l'amélioration continue. Puis, très vite, je me suis orienté vers le process et la production.

En quoi consiste votre mission de responsable production ?

À Rumelange, nous produisons du clinker. C'est une matière première de base nécessaire à la fabrication de ciment. Ce clinker est transporté par train vers notre site d'Esch-sur-Alzette. Là, il est finement broyé avec d'autres constituants pour obtenir différentes qualités de ciment. Sur l'ensemble de notre chaîne de production, nous devons garantir la sécurité du personnel ainsi que la protection de l'environnement d'une part, et assurer une qualité constante de nos produits tout en optimisant les coûts de fabrication d'autre part. En complément, il faut en permanence veiller à la bonne marche et à la fiabilité des installations pour sécuriser les volumes de production.

Comment se déroule une journée-type ?

Elle commence à 7h00. Étant donné que nous produisons en continu, 24 heures/24 et 7 jours/7, dès mon arrivée au bureau, je prends connaissance du déroulement des deux postes précédents via les rapports de production. Je descends ensuite en salle de contrôle pour échanger avec les contremaîtres sur le programme du jour. À partir de 7h45, nous procédons avec le service maintenance à un débriefing commun. Nous cherchons des solutions à d'éventuels problèmes survenus la veille, prenons des décisions quant à leur mise en place, fixons des priorités pour les différentes actions à mener. À 8h15, j'ai une 2^e réunion que nous appelons « Werksroutine ». Ici, l'ensemble des actions à mener sur les sites de Rumelange et Esch sont mises en commun pour avoir une vision globale de la situation. Les collègues des différents services : sécurité, environnement, maintenance, qualité, achat et vente participent également afin de partager le maximum d'informations. Très souvent, j'enchaîne avec une partie terrain : je vais dans les installations pour me faire ma propre idée des sujets abordés, vérifier que tout fonctionne et voir ce qui pourrait encore être optimisé. Cette partie me tient à cœur parce que c'est ce qui, pour moi, est la clé de la réussite.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre job ?

C'est justement ce côté terrain, pratique, associé au travail en équipe. Il est clair que dans des industries lourdes comme la nôtre, si on ne joue pas collectif, on a peu de chances de parvenir à un résultat. Si la production ne travaille pas avec la maintenance pour faire fonctionner notre outil, ou avec les achats pour



approvisionner les combustibles, on n'arrive à rien. Un solide travail d'équipe, c'est l'élément de base. Ce n'est pas toujours évident. Nous devons tous tenir compte de nos propres contraintes et objectifs au quotidien. Ceux-ci peuvent parfois paraître en contradiction mais doivent au final aboutir à la même chose. Il faut parvenir à trouver la bonne entente, le bon chemin pour atteindre l'objectif commun.

Quels sont les aspects les plus difficiles de votre travail ou les défis que vous devez relever ?

C'est peut-être aussi justement ce travail d'équipe. Un des plus grands défis, c'est de comprendre l'autre. Souvent chacun s'observe, campe sur ses positions, s'adresse des reproches. Il est dans la nature humaine d'avoir plutôt tendance à poser le regard sur ce qui a été mal fait plutôt que de reconnaître les bonnes initiatives. Je crois pouvoir contribuer à faire davantage « matcher » les équipes de maintenance et de production, les aider à comprendre les contraintes des uns et des autres afin d'avancer main dans la main. Venir de la maintenance est une force que je veux mettre à profit.

Quelles sont vos perspectives pour les mois à venir ?

Ma priorité est de comprendre le processus de production en profondeur et dans son intégralité. J'ai une vue « maintenance » de notre équipement. Je connais nos différentes installations, je sais à quoi elles servent et où sont leurs points faibles. L'idée, maintenant, est de faire le lien avec le process pour pouvoir les exploiter de manière optimale. La fabrication du clinker est

Il faut parvenir à trouver la bonne entente, le bon chemin pour arriver à l'objectif commun

une opération complexe, à la croisée de la chimie et de la minéralogie, se déroulant à 1 450°C. Elle implique beaucoup de notions nouvelles qu'il me faudra maîtriser rapidement.

Que diriez-vous aux jeunes qui seraient tentés par ce métier ?

L'industrie lourde est un secteur spécifique. Tout comme le secteur de la construction, il implique un travail d'équipe et de la solidarité. Il faut bien sûr aimer mettre les mains dans le cambouis, être sur le terrain, au plus près des collègues et des machines, afin de comprendre ce qu'il s'y passe réellement. Il faut également être à l'aise avec des environnements parfois chauds, froids, salissants ou bruyants. Si on aime cela, il y a de quoi s'éclater. Et on ne peut s'empêcher de retirer une certaine fierté à faire tourner de gigantesques installations.

Mélanie Trélat

Photo : Marie Champlon